

FATEL MOULAH BEY, Capitaine ou Aga de l'armée égyptienne, sous les ordres d'Emin Pacha (? vers 1850-Ganda 1894).

Il était commandant de la place de Fatiko. Au moment où des troubles éclatèrent en Equatoria, visant à écarter Emin de la moudirie, Soliman Aga, ennemi d'Emin, envoya à Fattel Moulah un message l'engageant à prendre la tête du mouvement insurrectionnel dans la partie septentrionale de la moudirie, tandis que lui, Soliman, s'emparerait du Sud, de Tougourou, de Wadei, etc. Fattel Moulah consentit et, secondé par Achmed Dincaoui, quitta Fato avec 70 hommes et s'empara de Dufilé. Il se proclama libérateur de la moudirie. Les vues de Fattel Moulah, accusé de modération, furent bientôt dépassées par les Égyptiens menés par Ali Djabour.

Le 26 septembre 1888, un conseil de meneurs se tint chez Fattel Moulah et prépara le décret de relégation du gouverneur Emin pour le présenter à l'assemblée générale. Casati obtint d'y assister. Après une perquisition faite chez Emin, celui-ci ainsi que son ami, le docteur Vita Hassan, et le major Havash furent mis en détention et confiés à la vigilance de Fattel Moulah, promu colonel. Ces dissensions intestines précipitèrent la chute de la moudirie. Fattel Moulah fut nommé commandant de la province et resta à Wadelai avec les insurgés. Emin, destitué, reçut de Stanley une lettre datée de Kavalli (février 1889), le pressant, ainsi que ses officiers turcs restés en Equatoria, de rejoindre l'expédition de secours, pour être rapatriés en Egypte. A cette nouvelle, les soldats égyptiens se divisèrent en deux partis : les uns, conduits par Selim Bey, voulaient quitter le Nil et rejoindre Stanley; les autres, ayant à leur tête Fattel Moulah, refusaient de quitter l'Equatoria. Ils s'emparèrent des munitions, sous prétexte que, restant au Nil, ils avaient seuls le droit d'en disposer. Dans la suite, lorsque Milz, à la tête de l'expédition du Haut-Uele et du Nil, arriva le 10 octobre 1892 à Wadelai, il entra en relations avec les anciens soldats d'Emin groupés par Fattel Moulah qui avaient manifesté le désir de s'enrôler parmi les troupes de l'E.I.C. Milz signa avec eux un accord dont l'original était en turc, tandis que la traduction en était confiée à l'interprète Soliman. Mais cette traduction fut faite de façon peu fidèle, de sorte que des malentendus continus surgirent entre les Turcs et les Européens.

Milz divisa les troupes égyptiennes en deux fractions : la plus forte, conduite par Fattel Moulah, devait s'établir à Dufilé, poste le plus septentrional de l'Enclave.

L'autre, de 150 hommes, sous la conduite de Mahmoud Aga, devait accompagner Milz et s'établir au mont Korobé. Mais la situation devint rapidement trouble : Fattel Moulah n'avait aucune autorité sur son monde; lorsque les postes de l'Enclave durent être évacués par les troupes de l'E.I.C., Fattel Moulah refusa de suivre l'expédition vers l'Ouest. On dit même qu'il essaya de se mettre en rapport avec Kabrega, roi de l'Unyoro, pour reprendre possession de l'Equatoria. Par ordre de Delanghe, il fut transféré avec sa compagnie turque à Ganda. Quand Delanghe lui enjoignit de quitter Ganda pour Gumbiri, il refusa d'obéir. Le 6 juillet 1893, Delanghe arrivait lui-même à Ganda, pour entrer en discussion avec Fattel Moulah. Il nous décrit ainsi le Bey : « Il est gras, adipeux, a de petits yeux de cochon; il ne marche pas, il se traîne, blague beaucoup, s'emballe dans les discussions, mais tourne toujours hypocritement autour de la question. »

Au Divan, Delanghe reprocha aux Turcs de se conduire en brigands, alors que, sans ressources, ils avaient demandé eux-mêmes à s'enrôler dans les troupes de l'E.I.C. Soudainement, les Turcs feignirent de ne pas comprendre. Delanghe ordonna alors à Fattel Moulah d'évacuer ses troupes sur Muggi, où se trouvaient Gustin et Achmed el Dinka. Mais, vers la fin août, le Bey annonçait à Delanghe avoir appris que des mahdistes, proposant aux Turcs de trahir les blancs, menaçaient Gumbiri et Ndirfi; deux espions mahdistes, disait-il, parcouraient la région pour exciter les indigènes contre les Européens. Fattel Moulah persista à rester à Ganda. Les discussions s'éternisaient entre lui et Delanghe; les Turcs réclamaient leur arriéré de solde. Delanghe, à bout de patience, décida d'attendre l'arrivée de Baert pour trancher les différends.

Peu avant le siège de Mundu par les mahdistes en mars 1894, les derviches s'emparèrent de Ganda et bien peu de Turcs qui défendaient la place sortirent alors vivants de leurs mains. Fattel Moulah, ses bimbachis et l'interprète Soliman furent massacrés sans pitié par ordre de l'Emir Arabi. Ce fait fut confirmé par la femme de Soliman, qui fit le récit de la bataille à Chaltin, en février 1897, après la victoire de Redjaf. Des mahdistes faits prisonniers par Chaltin avouèrent même avoir participé au meurtre.

26 octobre 1946.

M. Coosemans.

Casati, *Dix années en Equatoria*, p. 363. — Lotar, P.-L., *La Grande Chronique de l'Uele. Mémoires de l'Inst. Royal Col. Belge*, 1946, pp. 131, 140, 141, 146, 148, 151, 153, 157, 159, 161, 162, 163, 165, 168, 184, 205, 276, 361.